



Rav Haimel Cohen, Roch Yechiva 'Hofetnat Rattanim et du Colei D'hor Moche



Possibilité d'écouter le cours de Maran Chlita en Direct ou en Replay sur <https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sortie de Chabbat Parachat
Béha'alotékha, 17 Sivane - 5784

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

Sujets du cours :

1. L'ordre de ceux qui montent à la Torah
2. Explication de la phrase « בלתי אל המן »
3. « עינינו ». La consommation de Hamets avec de la Matsa pendant Pessah Chéni
4. La persécution des juifs du Portugal
5. Si quelqu'un a oublié de dire « אתה חוננתנו »
6. Prolonger le mot « Barékhou » à la sortie de Chabbat
7. Les paragraphes à lire à la sortie de Chabbat
8. Les règles « à fortiori » et « Dayyo »
9. Faire attention au Lachon Hara'
10. Bérakha sur le pain de lin

Les enfants d'Israël

¹Dans la parasha de cette semaine, il y a un verset unique dans toute la Bible, où "les enfants d'Israël" sont mentionnés cinq fois, alors que selon la langue, trois fois auraient suffi, au maximum : "Je donne les Lévités à Aaron et à ses fils, parmi les enfants d'Israël, pour accomplir le service des enfants d'Israël dans la tente d'assignation, et pour expier les enfants d'Israël, afin qu'il n'y ait pas de plaie parmi les enfants d'Israël, en laissant des enfants d'Israël s'approcher du sanctuaire" (Bamidbar 8, 19). Combien de fois sont mentionnés les enfants d'Israël ! On pourrait raccourcir le verset et ne l'écrire que trois fois au maximum : "Je donne les Lévités à Aaron et à ses fils parmi les enfants d'Israël, pour accomplir leur service dans la tente d'assignation et pour expier pour eux, afin qu'il n'y ait pas de plaie parmi les enfants d'Israël en s'approchant du sanctuaire". Pourquoi cette longueur ? Rashi dit que c'est pour montrer l'affection qu'Hachem leur porte. Mais, pourquoi montrer l'affection seulement maintenant ? Parce que le verset vient dire que les Lévités viennent à la place des premiers-nés d'Israël, cela pourrait sembler repousser les enfants d'Israël. Alors, pour que les enfants d'Israël ne disent pas : pourquoi nous repousses-tu ? Pourquoi nous détestes-tu ? Dieu dit : pas du tout, je ne vous déteste pas, je ne vous ai pas rejetés, je ne vous oublie pas, je vous aime. "Est-ce que Éphraïm n'est pas mon fils précieux, un enfant chéri, chaque fois que je parle de lui, je me souviens encore de lui" (Jérémie 31, 19). Que signifie "je me souviens encore de lui" ? Pas dans le sens de l'oubli [c'est-à-dire, même

si je parle de lui, je ne l'oublie pas], et quand tu parles de quelqu'un, l'oublies-tu ? Bien sûr que non, mais "je me souviens encore de lui" signifie "je continue à me souvenir de lui"². Je parle tant du peuple d'Israël avec affection, je les mentionne encore et encore, les enfants d'Israël et les enfants d'Israël. Les enfants d'Israël sont mentionnés cinq fois dans le verset.

Cohen, Lévi, Israël

Et pourquoi exactement cinq fois ? Rabbi David Aidan, de mémoire bénie, dit dans son livre Maskil leDavid (deuxième partie) que ceux qui montent à la Torah sont un Cohen, un Lévi et cinq Israélites. Et le verset dit ainsi - "Je donne les Lévités à Aaron et à ses fils" - c'est le Lévi et les Cohanim. Et "les enfants d'Israël" sont mentionnés cinq fois, donc c'est le Cohen, le Lévi et cinq Israélites. Mais il y a une question ici, le verset commence par les Lévités avant les Cohanim, pourquoi ? Après tout, les

2. Comme le Rambam l'a écrit dans son commentaire sur la Michna : « בבר זכרנו כמה פעמים » - "Nous l'avons déjà mentionné plusieurs fois". Que signifie « זכרנו » - "zakharou"? Nous avons mentionné cela plusieurs fois. En arabe, on dit "d'kar" – se souvenir. Et qu'est-ce que se souvenir ? Rappeler. Le Rambam a écrit son commentaire de la Michna en arabe, puis il a été traduit. Et le traducteur n'était pas toujours très versé dans l'hébreu classique ; souvent, il ne savait pas comment traduire. De plus, les traducteurs changeaient souvent, du Seder Zéra'im au Seder Mo'ed, du Seder Mo'ed au Seder Nashim, etc. Par exemple, dans le traité Kilayim, le Rambam dit : « גדר המאה » - "gader haméa zé assar". Que signifie "gader" ici ? Quelle clôture y a-t-il ici ? En fait, il voulait dire que la racine carrée de cent est dix. Comment "racine" est devenu "clôture" ? Parce qu'en arabe, la racine se dit "jadr", le traducteur a vu "jadr" et a écrit "gader" – ce sont des mots qui se ressemblent. Mais qu'est-ce que tu écris ? Et ils ont continué ainsi tout le temps. Le Rav Havot Yair et d'autres écrivent "gader". Comme « גדר של מאה ששים ותשע זה שלוש עשרה » - "la racine carrée de cent soixante-neuf est treize". Mais ce n'est pas une clôture, c'est une racine. Le Rambam n'a pas écrit ses propos en hébreu, il les a écrits en arabe, et pour les re-traduire de l'arabe en hébreu, on ne sait pas toujours comment faire. Souvent, la traduction n'est pas très précise.

1. Combien ces chants (que Rav Kfir Partouch a chanté) sont beaux, il leur manque du rythme, il leur manque des Ténou'ot et des Yétédot. C'est seulement la mélodie qui est très belle. « שלח לי גואל וגואלי » - nous attendons vraiment le Machia'h, que devons-nous faire ?! Nous allons nous appuyer sur l'Amérique etc... ?! Sur qui pouvons-nous compter ?! Il n'y a rien d'égal.

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 21:40 | 23:04 | 00:40

Marseille 21:04 | 22:17 | 23:21

Lyon 21:16 | 22:33 | 23:46

Nice 20:58 | 22:12 | 23:17



www.yhr.org.il
mailto:netanmaran@gmail.com



עורכים: הרב'ל שלום דורי, משה חורז, אביהו שטרן מליטא
עריכה וביקורת: הרב'ל רבי אהרן שטרן מליטא

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

Cohanim montent d'abord et ensuite les Lévites ? La réponse est que le verset vient indiquer une autre loi, que s'il n'y a pas de Lévi à la synagogue, on donne son tour à un Cohen. On dit "Appelle un Cohen à la place d'un Lévi"³- [et c'est "Je donne les Lévites à Aaron et à ses fils"].

"Rav monte à la place des Cohanim"

Il y a ceux qui contestent la première règle. Pourquoi

3. À l'étranger, à Tunis, ils disaient : "Il n'y a pas de Lévi - Djerba". Pourquoi disent-ils Djerba ? Parce qu'il n'y a pas de Lévites à Djerba. Ils racontent une histoire selon laquelle Ezra Hassofer est venu et a voulu emmener quelques Lévites de là-bas pour travailler dans le Temple. Ils lui ont demandé : "Tu nous garantis que ce Temple ne sera pas détruit?" Il leur a répondu : "Je ne peux pas garantir cela." Ils ont dit : "Alors laisse-nous à Djerba... Djerba est pleine de scorpions, de serpents, d'Arabes qui nous détestent, mais nous ne voulons pas monter." "Le charme d'un endroit réside en ses habitants" (Sota 47a). Ceux qui ont grandi à cet endroit, que ce soit vraiment charmant ou non, cela n'a pas d'importance. Comme les Juifs de Russie qui ne voulaient pas partir, et les Juifs de Pologne qui ne voulaient pas partir, jusqu'à ce que la Shoah les frappe durement, il en va de même pour les Juifs des autres nations. Tout ceux qui vivaient dans un endroit, disaient "c'est notre endroit". Alors, Ezra Hassofer les a maudits, disant qu'ils n'auraient pas de Lévites là-bas. Et cela s'est produit comme il l'avait dit, les Lévites ont fui à cause de la malédiction d'Ezra. Et les Yéménites disent aussi qu'ils ont été maudits par Ezra. Mais les Yéménites ne sont pas restés silencieux, ils l'ont maudit en retour... c'est ce qu'ils racontent. Ils l'ont maudit pour qu'il ne mérite pas d'être enterré en Terre d'Israël. Et en effet, cela s'est réalisé, Ezra Hassofer allait toujours et venait entre la Terre d'Israël et Babylone. Parfois, il montait en Terre d'Israël, et parfois, il descendait à Babylone, et finalement, il a été enterré à Babylone.

Et les Babyloniens connaissaient l'emplacement de la tombe d'Ezra Hassofer. Dans le livre "Tahkemoni" (chapitre 35), l'auteur raconte qu'à la tombe d' Ezra Hassofer, il y avait un grand miracle, chaque nuit, il y avait toutes sortes de visions, "rubis, topaze et émeraude, chrysolithe, saphir et diamant" (Chémot 28:17-18). Et les gens disaient "c'est une illusion". Mais lui répondait : quelle illusion ? Je l'ai vu de mes propres yeux. C'est ce qu'il écrit. Mais ce n'est pas exactement grâce à Ezra Hassofer, c'est ce qu'on appelle en termes scientifiques une « פטוה מורגנה » - 'fata morgana'. Qu'est-ce qu'une 'fata morgana'? Un endroit dans le crépuscule, où l'on voit plusieurs couleurs changer et se transformer, et c'est l'endroit d' Ezra Hassofer, pas comme l'auteur pensait que c'était grâce à Ezra Hassofer qu'il y avait toutes ces visions. Mais c'est un fait, Ezra Hassofer est enterré à Babylone. Et il y a d'autres sages enterrés là-bas, comme le prophète Yéhézel, "Sheikh Yitzhak Gaon" et d'autres. Sheikh Yitzhak Gaon était un sage à l'époque de Rav Hai Gaon. (Il est décédé un an avant lui, Rav Hai Gaon est décédé en 4798, et lui est décédé en 4797). Une fois, Rabbi Eliyahou Mani étudiait chez son maître Rabbi Abdallah Somekh (ou peut-être quelqu'un d'autre), et un jeune homme est venu voir le Rav et lui a dit : "Écris-moi une approbation pour un livre." Rabbi Eliyahou fut très surpris, de nos jours, on écrit encore des livres? "On écrit des livres dans notre Torah sainte ?" C'est ainsi qu'il s'est exprimé. Son maître lui répondit : oui, on écrit, on écrit. Alors il a dit : moi aussi, quand je serai grand, j'écrirai des livres. Et il est allé après ce cours, sur la tombe de Sheikh Yitzhak Gaon mentionné ci-dessus et a prié pour que Dieu lui accorde la grâce d'écrire des livres. Et en effet, il a écrit beaucoup. Il a écrit un grand livre de questions et réponses intitulé "Tana de Bei Eliyahou", un livre énorme contenant des centaines de réponses. Et il a également de nombreuses lettres qu'il a échangées avec Rabbi Yossef Haim, c'était Rabbi Eliyahou Mani, quelque chose de spécial. Donc à Babylone, il y a toutes sortes de grands sages enterrés là-bas, et qui sait combien d'Amoraïm sont enterrés là-bas, et combien d'Amoraïm ont été ramenés en Terre d'Israël. Nous ne savons que très peu de choses à leur sujet.

le Cohen monte-t-il en premier ? Si le Cohen est un ignorant, que vaut-il ? Dans la Gemara Meguila (page 22a), il est écrit ainsi : "Rav monte parmi les Cohanim". Rav, qui était le grand maître d'Israël à l'époque des Amoraïm⁴, lorsqu'il montait à la Torah, tout le monde devait lui rendre hommage, car il était très grand, il était le maître d'Israël. Ainsi, "Rav montait parmi les Cohanim" - à la place des Cohanim. Et le Rambam⁵ a écrit (dans son commentaire sur la Mishnah, Gittin, cinquième chapitre, Mishnah 8), je suis étonné par les sages de France qui sont "exempts des maladies des coutumes", et ils ont pour habitude que même un devant un érudit qui n'est pas Cohen, ce dernier monte avant lui. Un Cohen ignorant, un 'imbécile', monterait avant un érudit ? Il n'y a pas de

4. Il a été le premier à apporter la Torah de la Terre d'Israël à Babylone, voyant que la Torah diminuait en Terre d'Israël depuis la mort de Rabbi, il a dit : si c'est ainsi, je vais à Babylone, et il a fondé là-bas de grandes yeshivot. Jusqu'à ce que le Midrash Tanhouma dise (dans la parasha Noah, section 3) qu'après que les yeshivot soient venues à Babylone, aucune nation ou personne ne viendrait les perturber et les abolir, elles ne seraient pas abolies. Après le Midrash Tanhouma, pendant huit cents ans, la yeshiva de Rav a tenu à Babylone ! Savez-vous ce que sont huit cents ans ? Quelle yeshiva dans le monde a tenu pendant huit cents ans ? Mais finalement, elle aussi a été abolie.

5. D'un côté, il détestait les sages de France, et d'un autre côté, il les aimait. Comment peut-on à la fois détester et aimer ? Il les détestait à cause de leurs opinions philosophiques. Les sages de France pensaient que le Saint Béni soit-Il avait une tête, des oreilles, des yeux, une bouche, des mains et des pieds, car Il est "à notre image, selon notre ressemblance" (Béréchit 1:26). Le Rambam (Maïmonide) combattait de toutes ses forces contre cette croyance. Il disait que quiconque pense ainsi est considéré comme un hérétique, et il fut accusé pour cela. Après la mort du Rambam, ses livres arrivèrent en France, et les sages de France s'exclamèrent : "Qu'est-ce que c'est ? Nous pensions qu'il avait un corps, comment peut-tu dire une telle chose sur nous ?!" Le Ramban (Nahmanide), dans sa lettre aux sages de France, les calma en leur expliquant que tous les guéonim avaient écrit que quiconque croit que Dieu a un corps est comparable à quelqu'un qui suit des futilités, comme s'il servait des idoles. Dieu n'est pas limité, Il n'a pas de corps ni de forme corporelle. Il y avait un sage à Netivot qui était aveugle et qui écrivit : "Comment est-il possible qu'il n'ait pas de corps ? Ne dit-on pas 'Ses pieds se tiendront en ce jour sur le mont des Oliviers' (Zékharïa 14:4) ?!" Mais il n'avait pas lu le Rambam, pauvre de lui, car il ne voyait pas. Le Rambam résuma sa méthode dans tout un chapitre au début de ses lois sur les Fondements de la Torah. Dans le "Guide des égarés", il consacre un tiers du livre à ce sujet ! Si l'on dit "le doigt de Dieu", cela ne signifie pas un doigt de chair et d'os, mais plutôt comme un instrument que Dieu a créé spécialement pour les dix commandements. Et si l'on dit "Ses pieds se tiendront", ce n'est pas des pieds, mais les causes, comme dans "à cause du travail qui est devant moi" (Béréchit 33:14). Ainsi, "œil" signifie surveillance, et ainsi de suite. Chaque chapitre est consacré à une expression particulière. Le Rambam a réussi à éradiquer complètement la croyance que Dieu avait un corps et une forme corporelle. Aujourd'hui, quiconque croit qu'il a un corps est considéré comme un hérétique, et cela grâce à l'influence du Rambam. Mais les sages de France pensaient autrement, et le Rambam écrivait à leur sujet des mots très durs. Il disait (dans Igéret Moussar) : "Ils ne connaissent le Saint Béni soit-Il que lorsqu'ils mangent de la viande de bœuf assaisonnée au vinaigre. Lorsqu'ils mangent de la viande de bœuf, elle n'est pas bonne, alors ils y ajoutent du vinaigre, et c'est ainsi qu'ils Le reconnaissent". Des mots très durs. D'un autre côté, il les loue à plusieurs reprises sur certains points où, à l'époque du Talmud, certaines choses étaient permises, mais plus tard les guéonim les interdirent, et ces interdictions étaient sans fondement. Les sages de France, eux, étaient "exempts des maladies des coutumes".

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

chose pareille, "un mamzer érudit passe avant un Cohen ignorant, comme il est dit (Michlé 3:15) 'Elle est plus précieuse que les perles' - que le grand prêtre qui entre dans le Saint des Saints" (Horayot 13a). Donc, il devrait être normal que le sage monte à la Torah en premier, et je suis étonné par les sages de France qui ne font pas cela. Il a écrit cela avec une grande fermeté. Après des années, son opinion s'est apaisée - "Les anciens érudits, à mesure qu'ils vieillissent, leur esprit s'apaise" (Kinim chapitre 3, Mishnah 6). Du coup, dans son ouvrage, il a écrit (Laws of Prayer 12:18) : "Aujourd'hui, il est de coutume que même un Cohen ignorant monte à la Torah avant un grand sage d'Israël." Et pourquoi ainsi ? Parce que si tu dis "je suis un érudit", quelqu'un viendra et dira : toi, un érudit ? Tu es un ignorant en matière de Torah et de lois rabbiniques ! Je suis plus sage... et ils commencent à se disputer. Mais quand on dit que le Cohen est le premier et ensuite le Lévi, alors il n'y a plus de polémique. Le Cohen est toujours le premier. Et si le Cohen est un érudit, c'est "deux fois mieux". Bien sûr.

Personne comme lui dans la génération

Dans les générations actuelles, personne n'a osé faire comme Rav de la Guemara pour lire à la place du Cohen, sauf deux sages - le Hakham Tsvi (Mor Ouketzia section 135) et le Rav Ovadia. Le Hakham Tsvi était un génie de son temps,⁶ et il agissait ainsi. Et le deuxième sage, Rav Ovadia, de mémoire bénie, savait qu'il n'y avait personne comme lui dans sa génération,⁷ et il passait devant les Cohanim⁸. Mais de nos jours, personne ne fait cela, le

6. À un très jeune âge, il alla en Turquie, et le Rav Hida dit (dans "Chem HaGuédolim" à son sujet) que tout le monde s'étonnait de sa connaissance approfondie, de son intelligence vive et de son génie. C'était une personne exceptionnelle. Il eut le mérite d'étudier dans des yeshivot séfarades pendant au moins quatre ans. Et lorsqu'il étudiait dans une yeshiva séfarade, on leur apprenait à écrire de manière claire, sans abréviations et sans terminer par "et examinez bien". Je ne veux pas "examinez bien"... Donne-moi des choses simples et claires ! La langue du "Hakham Tsvi" (Rabbi Tsvi Hirsch Ashkenazi), est aussi claire et limpide que celle du Rambam, de Rachi, et des premiers sages. Une langue claire et compréhensible. Il y a des endroits où ses paroles furent rejetées, personne n'est infaillible. Mais ce qu'il veut exprimer, il l'exprime avec bon goût. Nous avons un commentaire de Rachi sur Kétoubot (2a, s.v. "C'est pourquoi") qui posait problème aux commentateurs, le Rabbi Akiva Igger l'interpréta de manière brillante, et le Hakham Tsvi (dans ses Responsa Hakham Tsvi, chap. 2) l'expliqua en deux lignes, de cette manière il voulait le dire. Et vous sentez que c'est l'explication correcte. Pourquoi se perdre en spéculations ? Ne vous perdez pas en spéculations ! Il faut étudier chaque chose dans sa vérité.

7. De nos jours, il n'y a personne qui a mémorisé autant de livres que le Rav Ovadia. Et pas seulement mémorisé, mais aussi compris. Il a une compréhension très juste. Parfois, il me semble que l'intention de l'auteur de "Choeil OuMéshiv" (littéralement "Questionneur et Répondeur") est telle, puis je lis dans le "Yabia Omer", et il dit non, l'interprétation est telle et telle, voyez là-bas. Je retourne et examine, et l'interprétation est comme le Rav Ovadia l'a dit. (Voir dans les Responsa Ahimelekh HaCohen, Yoreh De'ah, chap. 23, et dans les Responsa Yabia Omer, vol. 6, Yoreh De'ah, fin du chap. 37).

8. Il y avait un Cohen à Jérusalem qui m'a dit : "Je ne peux pas supporter cela, j'ai la prêtrise depuis Aaron le Cohen jusqu'à mes jours, et le Rav me rejeterait ? Pourquoi me rejeterait-il ? Nous sommes des Cohanim." Très bien, calme-toi, calme-toi... Ne prie pas là-bas pour

Cohen repousse tout le monde même s'il n'est pas si érudit. Seulement si le Cohen est un mécréant, c'est autre chose. Mais, si le Cohen est une personne simple, qui lit les Tehilim, prie tous les jours, met les tefillin, observe le Shabbat, alors il passe avant les Israélites.

Quand il n'y a pas de Lévi, le Cohen monte une deuxième fois

Et c'est ce que dit la Torah : "Je donne les Lévites à Aaron et à ses fils", quand les Lévites ne sont pas à la synagogue, leur place est donnée à Aaron et à ses fils, Aaron et ses fils prennent leur place. Il y a une synagogue à Har Nof de l'Admor de Savran, Rabbi Yissachar Dov Hager,⁹ et il disait que s'il n'y a pas de Lévi, le Cohen ne doit pas monter deux fois, cela serait une bénédiction vaine. Mais ce n'est pas ce qu'on dit. Il y a néanmoins un sage qui partage cette opinion. Rabbi Yehuda Assad, dans son livre de questions et réponses, a dit [que cela a été rapporté au nom de Maharam Bennet (qui ne le pense pas)] que c'est une bénédiction vaine (Sheelot uTeshuvot Yehuda Yaaleh section 45). Je ne connais pas sa raison, qu'est-ce qu'une bénédiction vaine ? Cette règle est écrite dans la Guemara (Gittin 59b), et c'est ainsi que nous avons agi depuis des générations. Tout le monde agit ainsi. Quelqu'un viendrait après deux mille ans et dirait que c'est une bénédiction vaine ? Non. Donc le Cohen monte à la place du Lévi, et le Cohen monte même s'il n'est pas érudit, il passe en priorité, devant les érudits.

Pourquoi un mamzer érudit passe avant un grand prêtre ignorant

Une fois, mon père, de mémoire bénie, a expliqué pourquoi un mamzer érudit passe avant un grand prêtre ignorant. Il a dit que chacun d'eux a un mérite et un défaut. Le mamzer érudit a le mérite d'être érudit, il a étudié et appris. Et il a le défaut d'être mamzer (batard, issu de mariage interdit) . Mais, est-il responsable de sa condition ? Il n'est pas responsable, ce sont ses parents qui sont en faute. Quant au grand prêtre ignorant - c'est l'inverse. Il a le mérite d'être de la descendance d'Aaron le Cohen, mais il a le défaut d'être ignorant, pourquoi n'as-tu pas étudié ? D'une part, une personne a un mérite propre, qui a travaillé et étudié. Et l'autre a un mérite hérité de ses ancêtres. Celui qui a un mérite propre passe

ne pas être rejeté...

9. Il venait me voir une fois par an. Il m'a demandé : comment écrit-on le nom "Souso" dans un guet (acte de divorce) ? Je lui ai dit : « סוסו » - "Souso". Il m'a dit : "Hazak OuBaroukh" (félicitations). J'ai deux juges séfarades qui écrivent "Shousho" avec un Shin. Et je leur dis : ce n'est pas "Shousho", c'est "Souso". Ils prétendent : mais lui-même dit "Shousho" avec un Shin. Il dit "Shousho" parce qu'il ne sait pas prononcer... Mais à l'origine, c'est un diminutif de Yossef, donc on l'écrit avec un Samekh. Je leur ai montré le livre "Vayikra Avraham" (dans le livret "Sdé Mégueresh Guet 33") qui dit cela. Ensuite, il m'a demandé : comment écrit-on le nom « ספאני » - "Sfani" ? Je lui ai dit : « צפאני » - "Tsfani" de Tséphania. Il m'a dit : non, c'est aussi un diminutif de Yossef. C'est également écrit dans le livre "Vayikra Avraham" (Guet 108). Il m'a dit : je suis ashkénaze et je connais les noms séfarades mieux que les séfarades... Une fois par an, il venait et me racontait des histoires sur sa connaissance des noms séfarades. Plus tard, il a été appelé "l'Admor de Savran". Il était juge à Ashkelon, puis il a déménagé à Jérusalem à Har Nof, où il avait une synagogue.

en premier. Donc, l'érudit mamzer passe avant le grand prêtre ignorant, car il le devance dans la Torah.

"Vers la manne, nos yeux"

J'ai vu Ibn Ezra dans la parasha de cette semaine qui dit sur le verset "Et maintenant, notre âme est desséchée, il n'y a rien, sauf vers la manne (sont portés) nos yeux" (Nombres 11:6). Que signifie "nos yeux" ? Chaque matin, ils regardaient le ciel, est-ce que la manne tombe aujourd'hui ou pas ? Quand la manne tombait, alors "vers la manne nos yeux", ils levaient les yeux vers le ciel et voyaient les grains de manne. Certains prétendent que jusqu'à ce jour dans les pays de Perse, il y a quelque chose comme la manne qui tombe deux mois par an, et c'est délicieux et sain comme la manne. Faux ! Même s'il y avait quelque chose de tel, ce ne serait que deux mois par an. Et aussi, cela suffirait-il pour six cent mille personnes ?! Impossible ! La manne nourrissait Israël de manière totalement surnaturelle. En effet, pendant quarante ans, ils ont mangé la manne, comment est-il possible de manger la manne pendant quarante ans ? En Perse, y a-t-il une nourriture pour six cent mille hommes pendant quarante ans ?! Cela n'existe pas. Et la Torah témoigne : "La manne était comme une graine de coriandre, et sa couleur comme celle du bdellium" (Bamidbar 11:7), sa couleur était belle comme celle du bdellium. "Et son goût était comme celui d'un gâteau à l'huile" (Bamidbar 11:8). Une fois, il est écrit "comme des gâteaux au miel" (Chemot 16:31), et une autre fois "comme du gâteau à l'huile" ? On traduit à l'étranger par "kandila belas" (beignet au miel). On mange cela en hiver, les Arabes le font et c'est permis, car cela est comme du pain. (Ils le font frire, mais pour ceux pour qui le frit n'est pas bon, ils ne devraient pas en manger).

"Et il n'est interdit qu'avec lui dans le repas"

Il y a un autre verset dans la parasha de cette semaine qui a posé problème à un grand sage de la génération. Rashi dit (Bamidbar 9:10) : quelle est la différence entre Pessa'h Rishon et Pessa'h Sheni ? Le Pessa'h Rishon (le sacrifice du premier Pessa'h) ne se mange qu'avec de la matza, mais Pessa'h Sheni (celui du second Pessa'h) peut se manger avec de la matza et du hametz (pain levé) dans la maison, et il n'est interdit qu'avec lui dans son repas. Que signifie cela ? Il est interdit de les manger ensemble dans le même repas. Si vous mangez de la matza puis du hametz, à Pessah Cheni, ce n'est pas un problème, mais si vous les mangez ensemble, c'est interdit. Le Min'hat 'Hinoukh¹⁰ (dans la mitzvah 281) trouve cela très

10. Quand il pose une question, même minuscule, il en fait une grande affaire, "cela nécessite une grande réflexion". Pas grande, ni petite... Le Rav Hida commente sur les ashkénazes qui transforment chaque petite question en bombe atomique... Il a dit : qu'est-ce que c'est ? Pourquoi une grande réflexion ? Ailleurs, il écrit (Minhat Hinoukh Mitsva 2, section 5), d'où le Rambam (au début des lois sur la circoncision) tire-t-il que celui qui a des esclaves doit les circoncire ? Il ne s'est pas rappelé du verset dans la Torah : "Celui qui est né dans ta maison et celui qui est acheté avec ton argent doivent être circoncis, et Mon alliance sera dans votre chair une alliance éternelle... Et Abraham prit son fils Ismaël et tous les nés dans sa maison et tous ceux achetés avec son argent, et il circoncit la chair de leur prépuce" (Béréchit 17:13, 23). C'est explicite dans la Torah. Pourquoi ne s'en souvient-il pas ?

problématique. Quelle est cette grande question ? D'où Rashi tire-t-il qu'il est interdit de manger de la matza et du hametz ensemble ? Non, il est permis de les manger ensemble. Le Rav Shakh (Avi Ezri, chapitre 10 des lois du Korban Pessa'h, loi 15) a expliqué : c'est le sens de Rashi, "il n'est interdit qu'avec lui dans son repas" c'est-à-dire manger de la matza et du hametz ensemble. C'est cela l'explication ? Si c'était le cas, Rashi n'aurait pas écrit "il n'est interdit qu'", mais aurait écrit "il n'est même pas interdit avec lui dans son repas". C'est donc la question du Min'hat 'Hinoukh, il en a fait un grand sujet de discussion, et le Rav Shakh a donné une explication, mais ce n'est pas le sens de Rashi ! J'ai pensé à une explication simple. La Mishnah dans Pessahim (page 95a) dit : "Pessa'h Sheni se mange avec de la matza et du hametz dans la maison". Pourquoi dit-elle "dans la maison" ? Qu'elle dise "avec de la matza et du hametz" ? Il doit donc nécessairement s'agir uniquement de la maison, mais il est interdit de les manger ensemble (lors de la consommation du sacrifice de Pessah). Des années plus tard, on m'a montré que c'est ainsi que l'Admor de Loubavitch l'a expliqué (Likoutei Si'hot pour la parasha de Behaalotkha, page 57 dans la note)¹¹.

Contraints lors du premier Pessa'h

Et le 15 Iyar est devenu une référence pour les Juifs du Portugal. Une fois, j'ai lu un article sur les Juifs du Portugal qui avaient peur de célébrer Pessa'h. Pendant quatre cents ans, on les voyait célébrer Pessa'h, et ils subissaient de terribles persécutions. Les prêtres maudits (d'après des journaux juifs d'ailleurs) savaient que Pessa'h tombait à une certaine date, alors ils venaient cette nuit-là, frappaient aux portes des Juifs : "Ouvrez", "Ouvrez". Ils n'ouvraient pas, des policiers venaient et ouvraient de force. Ils les voyaient dire "Déverse ta colère sur les nations"... et ils disaient : "Nous sommes les nations, nous sommes venus, que voulez-vous de nous ?...". Ils les prenaient et les torturaient avec des souffrances indescriptibles¹². Qui est le boucher des poulets ? Et

Parce qu'il tire la mitzva de la circoncision de la parasha Tazria : "Et au huitième jour, la chair de son prépuce sera circoncise" (Wayikra 12:3). Il n'est pas écrit là-bas qu'un homme doit circoncire ses esclaves et servantes. Ce n'est pas possible. Mais c'est étonnant, un sage comme le Minhat Hinoukh ne connaît pas les versets explicites de la Torah ? Les ashkénazes, à force d'étudier le Talmud et les Richonim, oublient parfois les versets de la Torah. J'ai publié cela dans "Or Torah" il y a quelques années (Kislev 5762, section 35), et on m'a donné toutes les réponses possibles... Mais la réponse simple et claire est qu'il ne se souvenait pas de ce verset au moment où il écrivait, il l'a oublié.

11. Nous avons l'habitude, le quatorzième jour d'Iyar au matin, de manger un morceau de matza restant de Pessah, en souvenir du Pessah Chéni. Il serait approprié de le manger également la nuit du quinzième. Une fois, j'ai eu une discussion avec mon père à ce sujet. Mon père m'a dit : le sacrifice de Pessah Chéni est consommé la nuit du quinzième d'Iyar. Je lui ai dit : mais nous mangeons un morceau de matza le quatorzième ? Il m'a dit : le quatorzième est le jour du sacrifice, mais on mange le sacrifice la nuit du quinzième. Je lui ai dit : d'où tiens-tu cela ? Il m'a ouvert le Rambam dans les lois du sacrifice de Pessah (dans le compte des mitzvot, section 6) qui écrit explicitement "manger le Pessah Chéni avec de la matza et des herbes amères la nuit du quinzième du second mois". Il m'a dit : tu vois ? Le Rambam explique tout, il ne te laisse pas dans des illusions.

12. J'ai vu une image de gens se faisant arracher les ongles des

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

qui a fait les matzot ? Et qui a fait cela ? Des tortures indescriptibles. Que faisaient les Juifs pendant ces deux cents ans ? Ils trouvaient une solution, ils disaient : nous sommes tous "impurs à cause d'un mort" (Nombres 9:6), alors faisons le sacrifice de Pessa'h Sheni... ils allaient le matin du 14 Iyar à la mer. (Il y a la mer en Espagne et au Portugal), et ils prenaient un bâton, et frappaient la mer, en souvenir du passage de la mer Rouge... le passage de la mer Rouge avant Pessa'h... ensuite, la nuit, ils s'asseyaient et mangeaient, et personne ne les dérangeait. Les maudits ne savent pas qu'il y a un Pessa'h Sheni. Comment le sauraient-ils ?!

Avec l'amour d'Israël, nous triompherons

Ensuite, ils ont eu un autre problème. Pendant Yom Kippour, si vous ne mangez pas, cela peut être dangereux¹³. Alors ils ont trouvé une bonne solution : le jour de Yom Kippour, ils tuaient des porcs et plaçaient les carcasses près des maisons. Qui mange du porc et maintient son judaïsme ? Certainement personne. Et c'est ainsi qu'ils se sont sauvés. Ils disaient à leurs enfants : "C'est le jour le plus saint de l'année". Qu'est-ce qui est le plus saint ? Manger des porcs !... C'est écrit dans le livre du ministre Binyamin Mintz¹⁴. Ils lui ont dit : "Connais-tu le nom de Dieu ?". Il a répondu : "Je connais le nom de Dieu". Ils lui ont dit : "Écoute, nous avons une vieille femme qui connaît le nom de Dieu, va lui dire et nous verrons si tu sais ou non". Il est allé voir cette vieille femme (elle était juive, mais elle ne ressemblait pas à une juive), et il lui a dit "Écoute Israël, l'Éternel est notre Dieu...". Elle s'est étonnée : "Tu connais! Tu connais! Cet homme connaît le nom de Dieu". Elle pensait que tout le monde avait oublié la Torah... Et peu à peu, ils reviennent. Mais le Satan ne nous laisse pas faire techouva (repentance), il nous perturbe tout le temps. Si nous faisons techouva, l'exil d'Israël aurait pris fin depuis longtemps. Il n'y aurait rien. Mais il ne nous laisse pas, il nous séduit. Une fois à gauche, une autre fois il crée des problèmes, et une autre fois encore... Il n'y a pas de fin à cela. Tant que nous n'abolirons pas la haine gratuite, je ne sais pas ce qui adviendra de nous.

pieds, et ils criaient en étant suspendus entre le ciel et la terre. Et ce n'est rien comparé à ce qu'ils leur faisaient. Jusqu'à ce que dans les dernières générations, cela a été annulé. On dit que Napoléon est arrivé dans de tels endroits, il leur a demandé : où sont les lieux où vous torturez les juifs ? Ils ont dit : non, nous ne torturons pas, nous ne faisons rien. Alors il a ordonné à ses serviteurs de verser de l'eau sur le sol, et il a vu que l'eau s'infiltrait. Où s'infiltrait-elle ? Sous terre ! (comme le Hamas, que son nom soit effacé). Il y avait des juifs torturés là-bas ! Alors ils ont détruit l'endroit, et ont trouvé des juifs vivant dans des conditions épouvantables, et ils les ont libérés. Il les a libérés, et depuis, peu à peu, cette pratique a disparu.

13. Et pas seulement à Kippour qu'ils les recherchent, mais même une personne qui porte des vêtements blancs le Shabbat, pour eux c'est très grave. Tu tiens encore aux coutumes juives ! C'est écrit dans "Léhem Dim'a" de Rabbi Shmouel Ouzida (sur Méguilat Eikha, chapitre 1, verset 7). Il dit qu'ils attrapaient un juif portant un vêtement blanc ou un talit blanc le Shabbat, et ils le torturaient à mort. Alors ils ont arrêté cela.

14. Il vivait il y a soixante-dix à quatre-vingts ans, et il y a une rue à son nom à Bnei Brak - Rue Binyamin Mintz. (Et son fils était également un membre actif de l'Agouda). Il a écrit un livre "Les Juifs au Portugal". Je l'ai lu une fois à Maayané Hayeshoua.

Il a oublié de dire "Ata Honentanou"

Celui qui a oublié de dire "Ata Honentanou -Tu nous as gratifié" lors de la prière de la fin du Shabbat ne doit pas refaire la prière. Mais, s'il a fait une erreur et a mangé avant la Havdalah, il doit refaire la prière d'arvit (mais s'il a bu de l'eau, il ne doit pas refaire. Voir Shoul'han Aroukh, Siman 299). Si vous avez oublié de dire "Ata Honentanou - Tu nous as gratifié", et que vous avez ensuite mangé sans avoir fait la Havdalah, la prière est nulle, vous devez la refaire. C'est pourquoi beaucoup de gens ont l'habitude de dire "Baroukh Hamavdil ben kodech lehol- Béni soit Celui qui distingue entre le sacré et le profane" juste après la prière, c'est comme la Havdalah. Les femmes, généralement, ne prient pas, et en disant cette formule, elles peuvent allumer le feu pour les bougies. Il est bon pour une personne de prendre cette habitude.

Prolonger le "Barekhon" à la fin du Shabbat

Nous disons "Barekhon" deux fois dans la prière du soir. Une fois au début de la prière et une fois à la fin, c'est la coutume des Séfarades. Mais chez les Ashkénazes, ce n'est pas le cas. Une fois, j'ai prié en Afrique du Sud, à Johannesburg, où il y a une synagogue ashkénaze et une synagogue séfarde¹⁵. Et parfois, je priais avec les Ashkénazes à la fin du Shabbat, et ils ne disaient "Barekhon" qu'une seule fois. C'est pourquoi le Rama (Siman 293, 3) dit de prolonger le "Barekhon" avant la prière du soir, mais les Séfarades le disent deux fois. Et mon père, de mémoire bénie, prolongeait beaucoup le dernier "Barekhon" de la fin du Shabbat. Il ne prolongeait pas le premier, mais le dernier beaucoup. Il disait que Rabbi Shlomo Dana, de mémoire bénie (un élève de Mishmeret Kehunah), prolongeait aussi bien le premier que le dernier, mais mon père, de mémoire bénie, ne prolongeait pas le premier. Rabbi Moshe Levi, de mémoire bénie, a écrit (Menou'hat Ahava, Partie 1, chapitre 9, loi 4) que l'on prolonge seulement le premier, car il suivait la simple interprétation du Rama dans le Shoul'han Aroukh. Mais celui qui peut prolonger les deux sera béni. Mon père prolongeait tellement le dernier que l'assemblée atteignait "Al ken ne'kavé lékha" jusqu'à la fin - "Un et Son nom Un", et alors seulement mon père disait "Leolam" "Vaed"...¹⁶ Nous prolongeons principalement

15. La synagogue des Ashkénazes est dirigée par le Rav Aharon Pfeifer, une personne précieuse et importante. Il était en contact avec le Rav Firer ici, (les noms Pfeifer et Firer se ressemblent), et quiconque devait subir une opération là-bas [y était envoyé]. Il y a là un expert en maladies cardiaques, 'l'expert'. Peut-être que si Rabbi Eliahou Ankaeri (paix à son âme) avait suivi son traitement là-bas, les choses auraient été différentes. (Il l'a fait ici à Tel Hashomer, où on lui a fait un cathétérisme après l'autre à des intervalles de semaine en semaine. Il était âgé et ne pouvait pas supporter cela. En route vers l'hôpital, son cœur a lâché). Il faut payer trente mille dollars pour une opération là-bas, ce qui est relativement bon. Pourquoi ? Parce que le médecin là-bas est le plus expert en maladies cardiaques, il a étudié auprès du plus grand expert mondial en maladies cardiaques, 'Christian', et son élève s'appelle le Dr. Kinsley.

16. Il y avait un homme du commun qui lui a dit : "Je sais cela." Il lui a demandé : "Où as-tu vu cela ? Moi, je l'ai vu dans le Birkei Yossef (chapitre 293, section 2) au nom de Rav Hai Gaon [comme une segoula (remède spirituel) pour la réussite]. Et toi, comment le sais-tu ?" Il lui a répondu : "Je l'ai vu dans la prière du mois." Les paroles du Birkei

le deuxième "Barekh", mais nous avons appris à prolonger le premier aussi. Parce que Rabbi Moshe Levi a écrit de le faire (parce que le Rama a écrit ainsi). Nous faisons les deux, mais nous prolongeons principalement le dernier "Barekh", car les mécréants défunts attendent le dernier "Barekh", puis ils entrent en enfer.

Pourquoi dit-on "Chouva Hachem, as matay- Reviens, Seigneur, jusqu'à quand" ?

Dans le livre "Hazon Ovadia" (Shabbat II, p. 389), il est écrit quelque chose de beau sur la raison pour laquelle nous disons "Chouva Hachem, as matay- Reviens, Seigneur, jusqu'à quand"¹⁷. Commençons directement par le psaume suivant "Yochev Besseter Elyone- Celui qui demeure sous l'abri du Très-Haut", pourquoi commencer au milieu d'un psaume par "Reviens" ? Il a expliqué que le psaume "Yochev Besseter Elyone - Celui qui demeure sous l'abri du Très-Haut" a été entièrement récité par Moché notre maître¹⁸. Moché a dit à l'Éternel : pourquoi la Présence Divine ne repose-t-elle pas sur le Michkan que nous avons construit ? "Reviens, Seigneur, jusqu'à quand et prends pitié de tes serviteurs" - pour que la Présence Divine repose parmi nous. Ensuite, il a dit "Vihi Noam-Que la grâce du Seigneur soit sur nous" et la Présence Divine est descendue. C'est pourquoi nous commençons aussi par "Chouva-Reviens, Seigneur, jusqu'à quand".

Lorsque "Yom Tov" tombe en milieu de semaine

Yossef y sont-elles cachées ? Ils les ont rapportées dans des siddourim comme Beit Menouha et la prière du mois. Il lui a dit : "D'accord, maintenant c'est clair..." [Et le Kaf HaH'haim a rapporté (au nom du Rokéah et d'autres)] que lorsqu'on prolonge [la prière], on donne un répit aux méchants en enfer qui attendent. Ils ne les feront pas entrer en enfer jusqu'à ce que le dernier des Israélites ait fini de dire "Barékhou".

17. Le Rav de Moshav Zimrat était Rabbi Mordékhai Sagroun. Avant qu'on appelle le moshav "Zimrat", on l'appelait "Shouva B". Il avait un obstacle pour être nommé rabbin de Moshav Shouva, et ses amis, le samedi soir (tous des djerbiens timides, jusqu'à ce que l'un d'eux ouvre la bouche, c'est un grand événement...) lui disaient : "Shouva Hachem - jusqu'à quand ?!"... Prends le moshav Shouva, jusqu'à quand resteras-tu comme ça ? Finalement, il a pris le moshav Shouva (livre "Lema'an Yed'ou Doroteikhem", tome 3, page 109). Et le rabbin de Moshav "Shouva", le régulier, était Rabbi Yossef Almosnino, [fils de] l'élève de Shalmei Toda. Il m'a dit une fois que le Rav Shalmei Toda avait accueilli son père chez lui le vendredi soir et le samedi. Le vendredi soir, il avait apporté du pain rond (et je pensais que c'était comme des fiançailles, du pain rond comme une bague de fiançailles). Et le lendemain [au deuxième repas], il avait apporté du pain long (ce qui représente le mariage). Et nous faisons de même. J'ai entendu cette idée et j'ai dit Bli Néder de le faire. Quelle est la difficulté ?! [Et voir dans le livre "Migdalei Yisrael", tome 4, page 372].

18. Bien qu'il soit écrit "Les jours de nos années sont soixante-dix ans..." (Téhilim 90:10), même à l'époque de Moché, la plupart des gens vivaient soixante-dix ou quatre-vingts ans, pas plus. Moché était unique en vivant cent vingt ans, lui et ses frères. Il est allé chez son beau-père et lui a dit : "Je vais maintenant retourner vers mes frères qui sont en Égypte, et je verrai s'ils sont encore en vie" (Chémot 4:18). Pourquoi t'étonnes-tu ? Car Moché avait alors quatre-vingts ans, et peut-être que ses frères étaient morts, donc c'est comme maintenant. C'est pourquoi il dit là : "Les jours de nos années sont soixante-dix ans, et pour les plus vigoureux, quatre-vingts ans." Voir aussi dans le "Guide des Égarés" (partie 2, chapitre 47).

Les Guéonim (presque tous sauf un) ont écrit que si, durant la semaine suivante, il y a un Yom Tov, même le vendredi, on ne dit pas "Vihi Noam-Que la grâce du Seigneur" ni "Veata Kadoch-Et Toi, Saint" (voir Tour, Siman 295). Et les Séfarades ont l'habitude de commencer par "Orekh Yamim-Je le rassasierai de longs jours" et ensuite "Veata kadoch - Et Toi, Saint" (Tour, idem, et Kaf Ha'Haïm, note 11), et c'était la coutume répandue à l'étranger. [La raison en est que nous disons "oumaassé Yadenou- et l'œuvre de nos mains", et il n'y a pas d'œuvre de nos mains à Yom tov]. Mais les Kabbalistes ont écrit que même s'il y a une fête cette semaine-là, selon le Sod (la mystique juive), on dit tout. Mais il n'est pas souhaitable de changer les coutumes [là où elles sont déjà en vigueur], sauf que celui qui connaît cela dira "Chouva-Reviens, Seigneur, jusqu'à quand" en silence. Mon père, de mémoire bénie, était parfois l'officiant, et s'il y avait une fête cette semaine-là, alors jusqu'à ce qu'ils commencent "Yehi Chem-Que le nom de l'Éternel soit béni", il récitait tout le psaume en silence jusqu'à "Bichouati-et je lui montrerai mon salut".¹⁹ [Et aussi " Veata Kadosh -Et Toi, Saint"].

Les décisionnaires kabbalistes ont dit qu'il est nécessaire de dire "Vihi Noam-Que la grâce du Seigneur"

Nous avons dit que les Kabbalistes disent ces textes, malgré tout, et c'est aussi ce qu'a statué le Ben Ish Haï (année 2, parashat Vayetze, note 6). Et aujourd'hui, la plupart des gens sont devenus Kabbalistes... tout le monde le dit. Une personne est venue se plaindre chez nous : "Vous ne savez pas que la coutume du Maroc est de ne pas dire "Chouva-Reviens" cette semaine-là [pourquoi ne l'avez-vous pas écrit dans votre siddour ?]". Je lui ai dit : "Que devrions-nous faire pour la coutume du Maroc ? Faire un livre pour le Maroc, un livre pour l'Algérie et un livre pour la Tunisie ? Non. Nous écrivons la bonne coutume, et c'est ce que disent les décisionnaires kabbalistes. Il est digne et nécessaire et impératif de dire "Vihi Noam-Que la grâce du Seigneur". (Voir la revue "Orah VeSimha", Sivan 5758, Siman 86). Mais les Guéonim ne disaient effectivement pas "Que la grâce du Seigneur" lorsqu'il y avait une fête en milieu de semaine, sauf un seul Gaon (il me semble que c'était Rav Sherira Gaon) qui faisait exception.

Argument a fortiori et "dayyo"

Il y a une autre chose dans cette parasha, elle contient des règles très importantes. "Rabbi Ishmaël dit : la Torah

19. Rabbi Moshé Sitrug (qui était le grand rabbin de Tunis) a dit (responsa "Yashiv Moshé", tome 2, chapitre 17) que même si Pessah tombe un Shabbat, c'est-à-dire que toute la semaine on fait des travaux, et le vendredi après-midi on ne fait pas de travaux, même dans ce cas on ne dit pas "Shouva". Pourquoi ? Parce que la veille de Pessah qui tombe un vendredi, on ne fait pas de travaux. Et de même, l'opinion de plusieurs décisionnaires est rapportée dans le "Kaf HaH'aim" (chapitre 295, section 7). Mais le Rav Ovadia dit (Hazon Ovadia, Shabbat, tome 2, page 387) bien que la veille de Pessah il est interdit de faire des travaux à partir de midi, cela ne dépend pas de l'interdiction de faire des travaux mais seulement que ce soient six jours ouvrables, et qu'il n'y ait pas de jour de fête au milieu. Comme expliqué dans les responsa "Kenesset HaGuédolah" (chapitre 55) même Hol Hamoed Soukkot est considéré comme des jours ouvrables à cet égard, et à plus forte raison la veille de Pessah.

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

est interprétée à l'aide de treize principes, par l'argument a fortiori, par une analogie basée sur un mot identique, par une construction fondée sur un verset unique et une construction fondée sur deux versets". Dans l'argument a fortiori, on apprend le plus strict à partir du plus léger pour l'alourdir, et on apprend le plus léger à partir du plus strict pour l'alléger, on apprend l'un de l'autre. S'il y a une chose légère et que la Torah y a appliqué une sévérité, à plus forte raison que la chose stricte se verra appliquer cette sévérité. Et s'il y a une chose stricte et que la Torah y a appliqué une indulgence, à plus forte raison que la chose légère se verra appliquer cette indulgence. Mais il y a une règle qui dit "dayyo" (cela suffit), tu ne peux pas apprendre et ajouter à ce qui est écrit.

Miriam la prophétesse

Par exemple, lorsque Miriam parla contre Moché, elle dit : "Est-ce seulement à Moché que l'Éternel a parlé ? N'a-t-il pas parlé aussi à nous ?" (Bamidbar 12:2). Pourquoi se comporte-t-il comme s'il était unique ? Le Saint, béni soit-il, leur dit : vous n'êtes pas considérés comme Moché, "Il n'en est pas ainsi de Mon serviteur Moché; il est fidèle dans toute Ma maison. ²⁰Je lui parle en direct, en vision claire et non en énigmes, et il contemple l'image de l'Éternel" (Bamidbar 12:7-8). Qu'est-ce que cela signifie "Je lui parle en direct" ? Je lui ai dit de se séparer de sa femme. (C'est ainsi que Rashi l'explique selon les Sages dans le Talmud, Shabbat 87a). Ensuite, lorsque Aaron se tourna vers sa sœur Miriam et la vit lépreuse, il se tourna vers Moché et lui dit : "Je t'en prie, mon seigneur, ne fais pas retomber sur nous la faute que nous avons commise par folie et dont nous nous sommes rendus coupables" (Bamidbar 12:11). Nous ne connaissions pas ta valeur, nous ne savions pas que tu étais si grand, nous pensions que tu étais un prophète comme les autres, et nous sommes aussi des prophètes (Aaron et Miriam sont aussi prophètes. Il est écrit (Chemot 15:20) "Miriam la prophétesse"). Alors nous avons parlé contre toi. Mais maintenant, "Je t'en prie, ne laisse pas notre sœur être comme l'enfant mort-né dont la chair est à moitié consumée lorsqu'il sort du sein de sa mère" (Bamidbar 12:12), prie pour elle auprès de l'Éternel.

Pourquoi Moché a-t-il dit "s'il te plaît" deux fois ?

Et qu'a dit Moïse ? "Ô Dieu, s'il te plaît, guéris-la, je te prie" (Nombres 12:13). Pourquoi a-t-il dit "s'il te plaît" deux fois ? La première "s'il te plaît" est une supplique, et la deuxième "s'il te plaît" signifie maintenant²¹. Ô Dieu,

20. Les commentateurs disent que Moché a vu dans le ciel l'Arbre de Vie, et il aurait pu en manger, et ainsi gagner la vie éternelle, "et il vivra éternellement" (Béréchit 3:22), mais il était fidèle. Si c'est interdit de toucher, on ne touche pas. Il y avait un kabbaliste entre guillemets, qui disait : "J'ai vu l'Arbre de Vie." Où l'as-tu vu ? Dans un rêve... Dans un rêve, d'accord. Je peux tout voir dans un rêve... Une fois j'ai dit [j'ai vu dans un rêve] que le Rav Ovadia avait béni notre mouvement "Yah'ad". Quelqu'un d'autre de l'autre côté a dit : "Moi aussi j'ai vu 'vu' le Rav Ovadia qui avait béni notre mouvement Shass"... "Hazak Ou'Baroukh." À la fin, ils ont lutté contre moi jusqu'à la fin pour que nous n'obtenions pas le mouvement "Yah'ad". Et ils perdront. Je suis sûr que tous ceux qui se battent contre moi finiront par perdre.

21. Ibn Ezra dit que chaque fois que "na" est écrit, cela signifie en arabe "maintenant". Qu'est-ce que cela signifie ? "El'an" en arabe

s'il te plaît, guéris-la maintenant. Ainsi, tu comprends la réponse du Saint, béni soit-il : "Si son père lui avait craché au visage, ne serait-elle pas humiliée pendant sept jours ?" (Bamidbar 12:14) - elle serait humiliée pendant sept jours. Et maintenant que la Présence Divine la réprimande, elle devrait être mise à l'écart pendant quatorze jours²². Quelle est la conclusion ? "Qu'elle soit enfermée sept jours hors du camp" (Bamidbar 12:14). Pourquoi seulement sept jours ? Parce qu'il y a un principe appelé "dayo -ça suffit". Si tu apprends quelque chose par un raisonnement a fortiori, tu limites ce que tu apprends pour ne pas aller au-delà. Que signifie "Dayi-ça suffit" ? Nous n'avons pas su qu'un châtement était mérité pour ce que Miriam avait dit, mais nous l'avons appris de son père. Tout comme avec son père, elle serait humiliée pendant sept jours, de même ici, elle sera mise à l'écart pendant sept jours. C'est un des principes importants du Talmud, lorsque tu fais un raisonnement a fortiori, tu limites ce que tu apprends pour ne pas aller au-delà. "Dayo" vient limiter le raisonnement a fortiori, pour ne pas qu'il dépasse ses limites. C'est vrai que c'est très grave, mais tu ne peux pas apprendre plus que ce que tu as trouvé dans le cas moins grave. C'est un principe. Et il y a des débats à ce sujet entre Rabbi Tarfon et les Sages dans le traité Baba Kamma (25a). Il faut l'étudier. Tu souhaites "guéris-la maintenant" ? C'est impossible. Si son père était en colère contre elle, il faudrait attendre sept jours, alors maintenant aussi, elle sera mise à l'écart pendant sept jours hors du camp. Et ainsi fut-il, "Miriam fut enfermée hors du camp pendant sept jours" (Bamidbar 12:15).

Attention à la médisance

Il y a un verset dans le livre de Devarim (24:9) : "Souviens-toi de ce que l'Éternel, ton Dieu, a fait à Miriam". Que devons-nous nous rappeler ? La plupart des commentateurs disent qu'il faut se rappeler de ne pas parler de médisance, car Miriam a parlé de médisance et elle a été punie. On raconte que le 'Hafetz 'Haïm était très prudent concernant la médisance. Il avait plusieurs élèves, et il savait qu'il y avait parmi eux des élèves faibles et des élèves brillants, mais il ne demandait pas qui était faible et qui était brillant. Un examinateur venait et lui disait : voici tous les élèves, va leur parler. Il ne les connaissait pas. S'il les avait connus, peut-être aurait-il été plus indulgent avec celui qui était intelligent, et aurait-il été dur avec celui qui avait des difficultés. Mais

signifie maintenant.

22. Les Tossafot (Baba Batra 111a, "Kal") ont donné un calcul selon lequel il y a plusieurs éléments dans l'homme qui proviennent du père : le blanc de l'œil, les os, les tendons, les ongles et le cerveau dans la tête ; et cinq éléments de la mère : le sang, la chair, la peau, les cheveux et le noir de l'œil. (C'est écrit dans Nidda 31a). Chacun donne cinq éléments, et Dieu donne dix éléments : la sagesse, la compréhension, la connaissance, etc. Il est prouvé qu'un homme peut être très stupide et son fils très sage. D'où vient cette sagesse ? De son père ? Son père est "un âne des ânes", et sa mère aussi est "une ânesse des ânesses"... D'où vient cette sagesse ? Cela vient d'en haut, Dieu le donne. C'est pourquoi, puisque Dieu donne à l'homme deux fois plus que ce que lui donnent son père et sa mère, "Si son père lui avait craché au visage, ne serait-elle pas honteuse pendant sept jours", et si Dieu est en colère, elle recevra le double, quatorze jours.

c'était une grande piété. Une personne doit connaître les capacités de ses élèves et les reprendre: "Pourquoi ne comprends-tu pas ?" C'est ainsi que cela doit être. Mais le 'Hafetz Haïm était une personne exceptionnelle²³.

Bénédictio du pain de lin

Pendant trente ans, il a travaillé sur son livre "Michna Beroura". Aujourd'hui, j'ai dit une loi, et un des étudiants de la yeshiva m'a montré une source dans le "Béour Halakha" (section 208, paragraphe 8). Pour quelqu'un qui est diabétique, que Dieu nous en préserve, tout ce qu'il mange contient du sucre²⁴, que doit-il manger ? Il y a un pain appelé "pain de lin"²⁵. Quelle est la bénédiction pour ce pain ? Quelqu'un a écrit qu'il faut dire "Chéhakol" (qui crée toute chose), mais en réalité, tout ce qui nourrit peut être béni avec la bénédiction "Boré Miné Mézonot" (qui crée diverses sortes de nourriture). Aujourd'hui, on m'a montré cela dans le "Béour Halakha" (section 208, paragraphe 8). Il dit que plusieurs Rishonim pensent que tout ce qui nourrit est considéré comme du riz. On

23. Il avait une épicerie pour ne pas vivre de la Torah. Il était honnête, ne volait pas un centime. Une fois, une femme a acheté des sardines dans sa boutique et les a oubliées là. Il ne savait pas qui était cette femme, il a fait une annonce : "Qui a acheté des sardines chez moi et les a oubliées dans la boutique ?" Personne ne s'est manifesté. Que faire ? Il a pris tous les habitants de sa ville, Raddin, et a distribué des sardines à chacun, car il avait un doute. Ils lui ont dit : "Nous n'avons pas acheté." Il leur a répondu : "Prenez, prenez." Ensuite, il y avait d'autres commerçants dans sa ville qui vendaient et gagnaient. Et le Hafetz Haïm disait : "Je gagne vingt pour cent, pas plus. Plus de vingt pour cent, je ne prends pas !" Alors tout le monde a laissé toutes les boutiques et est allé chez lui. Que faisait-il ? Il ouvrait la boutique seulement deux heures le matin ! Pendant ces deux heures, il y avait de longues files d'attente, "et lorsque vint le tour d'Esther, fille d'Abihail" (Esther 2:15), vint le tour du Hafetz Haïm qui vendait tout à moitié prix... Après avoir fermé, personne n'allait dans aucune boutique... Toutes les boutiques étaient fermées du matin au soir. Peut-être si quelqu'un manquait quelque chose et s'en souvenait la nuit sans autre choix, il irait acheter. Alors le Hafetz Haïm disait : "Est-ce que je prive les commerçants de leur subsistance ? Je ne veux pas les priver !" Alors que fit-il ? Il fermait la boutique complètement !

Lorsqu'il vendait ses livres, il avait un livre sur le Lachon Hara, intitulé "Hafetz Haïm", il disait : "Je ne suis pas l'auteur, je ne suis que l'émissaire de l'auteur, il vaut mieux ne pas parler du mauvais langage." Mais avant de vendre les livres, il les vérifiait page par page, peut-être qu'il manque quelque chose, et celui qui achète serait embarrassé de venir et de dire : "Le livre que tu m'as donné est incomplet." Alors il ne vendait pas sans vérifier toutes les pages. S'il voyait qu'il manquait quelque chose, ce livre était mis de côté. Une fois, il a dit à sa fille : "Vérifie ce livre pour voir s'il manque quelque chose." Elle lui a répondu : "D'accord, d'accord." Et elle est partie, elle avait quelque chose à faire, alors il a vérifié le livre. Lorsqu'elle est revenue, il lui a dit : "J'ai déjà vérifié, sois tranquille." Chaque chose, il la faisait avec une rapidité et une efficacité incomparable.

24. Il y a du sucre dans le pain, il y a du sucre dans les fruits, impossible. Mangera-t-il tout le temps du poisson et de la viande ?! Mangera-t-il des légumes ?! Les légumes, c'est bien aussi, mais les fruits, s'ils ont un goût, ce n'est pas bon. Même dans une orange que tu trouves acide, il y a du sucre...

25. Vous ne connaissez pas le lin. Seul Caïn le connaît... "Caïn apporta du fruit de la terre une offrande à Dieu" (Béréchit 4:3). Et le Midrash dit (Tanhouma) qu'il a apporté des graines de lin. Je mange du pain de lin presque toute la semaine, sauf le vendredi soir et le samedi où il faut manger la quantité d'un œuf de pain.

ne bénit pas "Al Hamihya" après avoir mangé du riz, car il n'est pas mentionné parmi les produits dont la Terre d'Israël est louée, la Torah ne parle pas du riz²⁶. Donc on bénit "Mézonot" puis "Boré Nefashot" (qui crée de nombreuses âmes), ils ont fait un acronyme "AMEN" : "Orez Mézonot Nefashot". Si c'est "Mézonot", tu devrais bénir ensuite "Al Hamihya", et si ce n'est pas "Mézonot", pourquoi dis-tu "Mézonot" au départ? Le Rosh dit que c'est très nourrissant (un tiers du monde mange du riz, en Inde ils ne mangent que du riz, il n'y a rien d'autre à manger). Mais parce que le riz n'est pas mentionné dans la Torah, il est déclassé. La Torah ne parle que de "blé et d'orge" (Deutéronome 8:8), et leurs dérivés : épeautre, avoine et seigle. Mais pas le riz, donc il est déclassé et on bénit "Boré Nefashot" après. Mais tout ce qui nourrit, on bénit "Mézonot". Et ce pain de lin nourrit, c'est un fait que les gens sont rassasiés par lui, et il contient aussi du gluten (protéine de blé). Donc la bénédiction initiale est "Mézonot", et ensuite, effectivement, on bénira "Boré Nefashot" comme pour le riz. En réalité, même pour les aliments dont la bénédiction n'est pas "Mézonot", si quelqu'un a béni "Mézonot", il s'acquitte de son obligation. C'est ainsi que tranche le Ben Ich Haï (première année, parachat Pin'has, paragraphe 13) selon les paroles de Maran dans le "Kessef Michné" (lois des bénédictions, chapitre 1), et certains ne sont pas d'accord. Mais ici, on bénira "Mézonot" a priori, car cela nourrit et rassasie. Celui qui veut essayer, qu'il mange du pain de lin et verra que cela le rassasie...

Il faut prier pour Rabbi Shalom Shmueli (le père du kabbaliste Rabbi Benayahou Shmueli) afin qu'il se sente mieux et qu'il ait une guérison complète, amen, que cela soit la volonté de Dieu.

Que celui qui a béni nos ancêtres saints, Avraham, Yitzhak et Yaakov, bénisse Rabbi Shalom Shmueli d'une guérison complète et d'une santé robuste, ainsi que tout le public qui a entendu ici, qui écoute sur la radio Kol Berama, et ceux qui lisent plus tard dans les feuillets de Bait Neeman. Que l'Éternel leur accorde une guérison complète, une santé robuste et beaucoup de succès, et qu'ils voient la satisfaction de leurs enfants, et que nous méritions une rédemption complète, et que tous les otages retournent chez eux en paix et en bonne santé. Amen, que cela soit la volonté de Dieu.

26. Quand le serviteur de Névoukhadrnétsar a dit à Daniel, Hanania, Michaël et Azaria : "Mangez," ils ont répondu : "Nous ne mangeons pas." Ils lui ont dit : "Éprouve tes serviteurs pendant dix jours" (Daniel 1:12), ainsi Daniel a dit à l'officier, essaie-nous pendant dix jours et donne-nous des légumes. Il leur a donné des légumes et à la fin de la période, il les a trouvés en meilleure santé que tous les autres jeunes qui mangeaient à la table de Névoukhadrnétsar. Alors Rabbi Saadia a dit que c'était un miracle. Et une allusion à cela, le mot « נַס » - "nas" n'apparaît qu'une seule fois dans la Bible. Il n'est jamais écrit « נַס » - "nas", c'est toujours "néssé", et ici "nas" est une abréviation. Comme "Tzav et Bnei Yisrael" (Lévitique 24:2) au lieu de "Tzavéh". Mais c'est une allusion qu'il y a eu un miracle. Ibn Ezra ne veut pas de miracles... Autant que possible, il préfère expliquer selon la nature. Il a dit : ils ont mangé du riz. Le riz n'est pas mentionné dans la Bible, mais à cette époque à Babylone, il y avait du riz. Pourquoi n'avons-nous pas de riz ? Parce qu'il nous manque de l'eau. Et Babylone est pleine d'eau, le riz y est planté en abondance et ils en mangent tout le temps.